

Unir le ciel à la terre

Serge Pallascio

Numéro 112, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68229ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

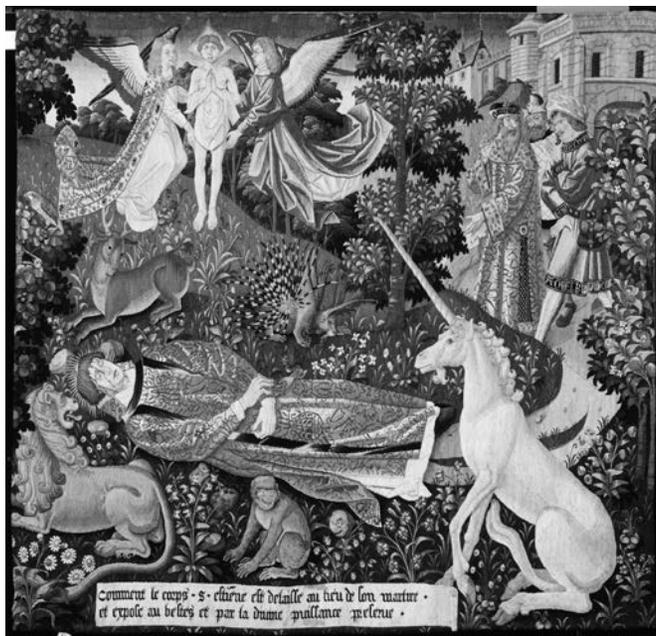
Citer cet article

Pallascio, S. (2013). Unir le ciel à la terre. *Cap-aux-Diamants*, (112), 50–50.

UNIR LE CIEL À LA TERRE

Assistons-nous à une réhabilitation du Moyen Âge? Longtemps considéré comme étant la période de tous les obscurantismes et de toutes les barbaries, voilà qu'on lit dans la dernière livraison de la revue *Historia* que « le Moyen Âge a tout inventé » : l'instruction publique, les prémices de l'économie libérale, l'autonomie des villes dans l'univers politique. Ce nouveau regard sur la période médiévale trouve son écho au Musée national des beaux-arts du Québec qui nous propose, jusqu'au 6 janvier 2013, l'exposition *Art et nature au Moyen Âge*.

Mais d'abord, il faut lire le texte lumineux de l'historien Michel Zink, *La nature dans le monde médiéval*, dans l'indispensable publication qui accompagne l'exposition. L'éminent médiévaliste nous met en garde contre une interprétation trop moderne du concept de nature. Dans son poème intitulé *Lamentations de la Nature (De planctu Naturae)*, écrit entre 1168 et 1172), le théologien et poète Alain de Lille (1128-1202) identifie pas moins de onze significations du mot « nature » selon que l'on veuille en souligner le sens littéral, le sens moral ou le sens allégorique. Dans un surprenant quatrain, le poète la définit ainsi : « Paix, amour, vertu, gouvernement, / pouvoir, ordre, loi, terme, route, / guide, origine, vie, lumière, éclat, / forme, visage, règle du monde... ». Mais nulle allusion à cette « belle nature » que le XIII^e siècle mettra en évidence et à laquelle nous nous référons lorsque nous exprimons notre admiration pour les arbres, les fleurs ou les oiseaux.



Tenture de la légende de saint Etienne. Le corps du martyr exposé aux bêtes (vers 1500). Provient du chœur de la cathédrale d'Auxerre. Tapisserie, laine et soie.

Il faut être gré au Musée national des beaux-arts du Québec et à celui de Cluny d'avoir sélectionné un corpus d'œuvres qui nous aident à mieux comprendre un monde où se côtoient et s'entremêlent le sacré et le profane, le réel et l'imaginaire. Les artistes et artisans du Moyen Âge – peintres, orfèvres, brodeurs – vont d'abord retranscrire ce qu'ils voient ou imaginent, animés par une intention de stylisation de la représentation visuelle. À cela s'ajoute l'héritage esthétique des peuples qui ont conquis ces territoires au fil des siècles passés. Ces magnifiques chapiteaux d'église du V^e siècle ne sont-ils pas une « récréation » des œuvres que l'on retrouvait à l'époque corinthienne dans l'Antiquité? Cet olifant du XI^e siècle ne témoigne-t-il pas dans ses éléments décoratifs de l'influence des civilisations chrétienne et islamique? Comment expliquer la présence d'une licorne, d'un singe et d'un porc-épic dans cette édifante tapisserie du XVI^e siècle illustrant un épisode du martyr de saint Étienne si

ce n'est que par l'importante influence d'un bestiaire fantastique tout au long de la période médiévale?

À partir du XIII^e siècle, les artistes et artisans s'appliquent à reproduire la nature de façon réaliste avec un plus grand souci du détail. C'est dans cette nouvelle perspective esthétique qu'il faut admirer, dans la deuxième salle, l'impressionnante tapisserie du début du XVI^e siècle intitulée *La promenade* et qui fait partie d'un ensemble de six panneaux unifiés sous le thème *Tenture de la vie seigneuriale*. Tout aussi remarquable est ce tableau sur panneau de bois intitulé *Vierge au froment* dont le motif principal est la Vierge

et l'Enfant devant un champ de blé. Au-delà de ses intentions naturaliste et symbolique, l'œuvre, qui date approximativement de 1515, témoigne d'une grande préoccupation, voire d'une maîtrise, de la perspective géométrique mise au point par les peintres italiens et de la perspective atmosphérique développée par les peintres flamands. Il faudrait aussi souligner la richesse des couleurs de ce vitrail aux quatre perdrix, la beauté transcendante des enluminures de ces livres d'heures, la fascinante colombe eucharistique, la fantasmagorique licorne, dite « aquamanile ».

À chacun son Moyen Âge... alors que l'espace muséal est envahi par le souffle poétique d'Alain de Lille : « Toi qui soumets à tes rênes l'allure du monde, noues d'un nœud d'harmonie / tout ce que tu affermis dans l'être, / et, du ciment de la paix, / unis le ciel à la terre... » ■

Serge Pallascio